

Philippe Pierre et Michel Sauquet

ABÉCÉDAIRE DE L'INTERCULTUREL

*50 mots à prendre en compte
par temps d'intolérance*

ÉDITIONS Charles Léopold Mayer

38 rue Saint-Sabin – 75011 Paris/France

www.eclm.fr

Maison d'édition de la **Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès humain** (FPH), les Éditions Charles Léopold Mayer (ECLM) offrent un service éditorial aux acteurs de la transition écologique, sociale et économique. Elles éditent ainsi des ouvrages qui doivent leur permettre de développer, mettre en forme et diffuser leur plaidoyer autour des thèmes suivants : économie écologique, territoires en transition, démocratie technique, low-tech, démocratie et État de droit, mouvements altermondialistes, systèmes alimentaires durables...

Les ECLM sont membres de l'Alliance internationale de l'édition indépendante (www.alliance-editeurs.org).

© Éditions Charles Léopold Mayer 2024

Essai n°257

ISBN : 978-2-84377-240-5

Mise en pages : Émilie Boismoreau

Conception graphique : Nicolas Pruvost

Les auteurs

Philippe Pierre milite pour un plus grand rapprochement entre perspectives théoriques et dimensions de la pratique en contexte multiculturel (www.philippepierre.com). Il est docteur en sociologie de l'IEP de Paris, a été directeur des ressources humaines pendant près de vingt ans (Total et L'Oréal), tout en étant enseignant et chercheur associé au LSCI (CNRS). Il est l'auteur de quatorze ouvrages et d'une soixantaine d'articles scientifiques publiés dans des revues internationales spécialisées dans les domaines des ressources humaines et de la sociologie de l'entreprise. Il a codirigé, pendant près de dix années, le master de management interculturel de l'université Paris-Dauphine et conseille aujourd'hui entreprises, associations, ONG... Il a dernièrement publié, avec Jean-François Chanlat, *Le Management interculturel. Évolution, tendances et critiques* (EMS, 2018) et, avec Michel Sauquet, *L'Archipel humain. Vivre la rencontre interculturelle* (ECLM, 2022).

Ses recherches les plus récentes portent sur les identités culturelles dans la mondialisation, la socialisation des cadres mobiles, la protection des personnes talentueuses, les organisations apprenantes, l'intergénérationnel...

Michel Sauquet a passé plus de quarante ans de sa vie professionnelle dans le domaine de la coopération internationale et interculturelle, dans le cadre d'organisations internationales, d'ONG et de fondations. Ayant séjourné plusieurs années dans des pays du Sud (Éthiopie, Côte d'Ivoire, Brésil) et ayant beaucoup voyagé par la suite sur

tous les continents, il s'est intéressé très tôt aux questions de rencontre interculturelle et a souhaité présenter et mettre en débat ses analyses à travers plusieurs ouvrages et articles, tout en animant des séminaires universitaires (École centrale Paris, Ponts et Chaussées, Inalco, université Paris-Dauphine et Sciences Po Paris, où il a été maître de conférences pendant dix-sept ans).

Parmi les trente ouvrages de fiction et de sciences humaines dont il est l'auteur, cinq traitent directement de l'interculturel: *L'Intelligence de l'autre* (ECLM, 2007), *L'Intelligence interculturelle* (ECLM, 2014), *Le Culturoscope* (ECLM, 2016), *L'Archipel humain* (ECLM, 2022) et *Le Pari de l'interculturalité* (Éd. Jésuites, 2023).

Organisation associée à la diffusion et à la promotion

Fondée en 1979, **SIETAR France** (Society for Intercultural Education, Training and Research) est une association à but non lucratif qui regroupe les professionnels de tous les domaines de l'interculturel, issus notamment des entreprises, des ONG, du secteur social, des institutions éducatives et des organismes de formation. Ses objectifs sont de sensibiliser à l'importance de la culture dans l'éducation, les politiques publiques et le monde de l'entreprise; de favoriser la communication au-delà des différences; de promouvoir l'échange d'idées et d'expériences dans le domaine interculturel. SIETAR organise régulièrement des rencontres ainsi qu'un cycle annuel de « Formation de Formateurs interculturels » certifiante.

INTRODUCTION

Le pluralisme est la condition normale des sociétés démocratiques devenues multiculturelles. Nous nous constituons à partir de l'*autre*, ce qui est en moi *mais* ne vient pas de moi. Nous grandissons à partir de l'*autre* et la force d'une pensée tient à sa capacité d'être déplacée et réappropriée dans d'autres langues, d'autres pays¹!

Quelles réponses concrètes donner alors que le défi interculturel, comme art de comprendre et d'agir avec d'autres formes de vie sociale, est devenu un défi politique majeur de notre époque? Il y a urgence. Comment ne pas voir les frictions humaines engendrées par la dégradation de la nature ou les dérégulations financières qui entravent la justice sociale? Sur beaucoup de nos territoires, l'*autre* n'est plus mon prochain. Jamais les écarts entre les personnes les plus riches et les plus pauvres n'ont été si importants, et jamais les clivages – d'abord sociaux – n'ont été autant expliqués en termes identitaires, raciaux ou victimaires. Afin d'obtenir réparation. Afin de désigner l'ennemi imaginaire. Afin de se séparer davantage. Chacune et chacun dans son couloir de nage!

L'*autre* n'est pas mon ennemi. Du reste, n'est-il pas d'abord en nous? Il porte le nom de racisme, il a le visage de l'intolérance, de l'obsession identitaire et il corrode

1. Jacques Rancière, *Le Philosophe et ses pauvres*, Fayard, 1983.

chaque jour un peu plus nos institutions (école, État, famille, armée, Église, entreprise...) dans une pensée du « séparé ».

Dans le champ politique, cet ennemi occupe, en France, des positions de pouvoir. Il est à la tête de gouvernements ailleurs en Europe. Et cela advient à force de nous renier, de ne pas clarifier le sens des mots que nous utilisons, de les voir dériver ou s'affadir, de laisser faire, de laisser dire, de ne pas dire, de ne pas faire. Si l'histoire ne se répète pas, elle bégaie et semble condamner aujourd'hui chacun au recroquevillement et à l'« à quoi bon ».

Ce livre vise donc, notamment, à contribuer à la nécessaire lutte contre les extrémismes, qui ont tendance à voir de la « culture », de la « race », des « oppresseurs » et des « victimes » partout sans trop savoir ce que ces concepts peuvent réellement signifier.

Faisons preuve d'un optimisme de combat ! Car de nouvelles manières de « faire société » émergent dans nos sociétés multiculturelles, elles méritent d'être explorées et analysées à la lumière d'une meilleure connaissance et actualisation du sens des mots. Car si certains mots sont de moins en moins utilisés – nation, patrie, pays, rationalité... –, d'autres montent : région, territoire, société, ludique, sororité, à quoi l'on pourrait ajouter aujourd'hui : ubériser, *skyper*, être en visio, en *zoom* ou en *teams*, en présentiel ou en distanciel, *chiller*... Nous pensons nécessaire d'intégrer aussi dans notre vocabulaire les notions d'inter-subjectivité, de bricolage, d'écarts, de multi-appartenance et de rhizome. De créolisation ou de dé-coïncidence aussi.

La démarche interculturelle vise habituellement à dégager les significations imaginaires qui structurent une société donnée à partir de l'étude de son fonctionnement. Elle intègre de l'inconnu au connu, de l'imprévisible à l'écrit à l'avance et l'on peut scruter alors ce que provoque, par exemple, l'arrivée d'un étranger dans un groupe de personnes qui se connaissent bien, ce que la mobilité géographique subie induit dans la réécriture de son parcours de vie, ce qu'un changement de poste, une promotion accélère dans une transformation identitaire...

Pour saisir ces mouvements correctement, la plupart des écrits sur l'interculturel nous semblent marqués du sceau de six insuffisances :

- croire qu'il existe des essences humaines à jamais distinctes les unes des autres pour se dédouaner de vouloir comprendre tous les autres êtres humains ;
- partir de soi, des capacités qui sont nôtres, et réduire l'Autre à des manques et la rencontre à venir à un « choc » qui seulement atrophie, dévalorise ou ampute ;
- identifier chez l'Autre une caractéristique pivot et génératrice de son comportement comme un schéma électrique simplifié, une programmation mentale irrémédiable de laquelle on ne sort pas ;
- ne raisonner qu'en termes de différences culturelles et non d'écarts culturels, notion moins réductrice et plus dynamique ;
- exalter un idéalisme cosmopolite fait simplement de liens transitoires et qui oublie que, quand on accueille un étranger, nos repères souvent se brouillent et nos peurs aussi affleurent ;

· finir par voir uniquement ce à quoi nous croyons et oublier que le mal et l'agressivité resurgissent toujours entre les êtres humains quand l'éducation et l'exemplarité ne les ont pas réduits.

L'approche qui est la nôtre explore les effets heureux et aussi les déracinements qui résultent des expériences de la migration, de l'exil ou de l'insertion dans des collectifs étrangers. Qu'est ce qui s'opère, par exemple, chez cette mère haïtienne de Montréal Nord qui fait trois « boulots » pour subvenir aux besoins de ses deux filles et comment parvient-elle à arbitrer entre différentes logiques de rôles sociaux à endosser tout au long de la semaine ? Entre rôles prescrits du pays d'accueil et mondes d'origine pour elle, comment l'aider à agir ou à prendre conscience de ses stéréotypes ou préjugés ? Et d'où proviennent-ils ? Comment se construit son identité et se *bricolent* ses appartenances ?

On cherchera à entrevoir les multiples enracinements des personnes au lieu de les catégoriser dans une seule boîte et l'on admettra qu'il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec quelqu'un pour réussir à mieux le comprendre.

Nous défendons, en effet, depuis des années, comme enseignants, praticiens et chercheurs, l'idée que l'accroissement des échanges à l'échelle mondiale, la libéralisation de l'économie ne provoque pas une homogénéisation totale des différentes cultures, mais tend à construire plusieurs cadres « mosaïques » dans lesquels un signifiant donné reçoit, selon le milieu de réception, toute une gamme d'interprétations différentes. Cela appelle à la nuance et même parfois à reconnaître l'incommensurable

quand les conflits ne peuvent être résolus par le recours à un critère rationnel unique.

Quand des migrations ou des mobilités s'opèrent, elles doivent être anticipées. Et les changements sont aussi à initier en nous. D'abord en nous. Ce monde sera différent si nous modifions la représentation qui est la nôtre. Les images qui sont celles des ciels de nos idées, de nos peurs et de nos projets. Pour un usage citoyen.

À l'heure de l'intelligence artificielle, où des logiciels peuvent reproduire la pensée humaine, est-il encore nécessaire d'apprendre à penser nos différences culturelles et même à raisonner ?

Comment arrêter des cycles de violence et comprendre l'histoire des peuples en appelant à la notion de culture ou de civilisation ?

Comment promouvoir des valeurs universelles sans pour autant disqualifier les particularismes culturels quand il n'y a plus vraiment de culture centrale majoritaire directrice autre que les règles sèches du marché ? Et, dès lors, comment lutter contre le culte moderne du moi qui avilit – et aussi contre le communautarisme qui divise – pour faire *monde commun* ?

Face à ces questions, existe-t-il aujourd'hui des discours, des visions du monde, des matrices qui permettraient de recréer du commun entre les différentes îles et différents îlots – ou à défaut entre des bouts d'îles et d'îlots – de l'archipel de notre société ? Nous le pensons.

Et nous pointons, pour cela, l'horizon de la rencontre interculturelle afin de répondre à des mécanismes d'intégration qui se grippent.

Depuis longtemps, dans nos écrits, plutôt qu'à une logique d'inventaire et d'invariants culturels supposés, nous préférons explorer l'expérience des « métisseurs² ». Et cela particulièrement dans les états de crise et de remise en cause forcée des habitudes qu'occasionnent les déplacements physiques ou les communications à distance de plus en plus technologisées. Pratiquer l'interculturel, pour nous, c'est chercher à « créer une grammaire de l'échange capable de relier autrement³ ».

C'est la rencontre qui entretient le lien de société. Nous n'existons que par elle et pour elle.

Avec la rencontre et son lâcher-prise, sa modification de conscience, nous *devenons*. Nous recevons notre « être » de l'Autre quand nous nous extrayons de notre milieu qui était le soubassement du moi, et c'est souvent inattendu.

C'est un mouvement de multiplication des appartenances culturelles que nous voulons mieux saisir, comprendre et même défendre en affirmant que les mises en contact avec des personnes mobiles ou immigrées sont une grande chance pour nos nations. À condition de savoir continuer à les organiser. « L'étranger est un ami que l'on ne connaît pas encore », dit un beau proverbe irlandais.

2. Philippe Chanson, *Variations métisses. Dix métaphores pour penser le métissage*, Academia, 2011, p. 63.

3. Aliocha Wald Lasowski, *Édouard Glissant. Déchiffrer le monde*, Bayard, 2021, p. 197 et 199.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
ACCULTURATION : soi dans l'autre, l'autre en soi	13
ADHÉRENCES CULTURELLES : ni déterminisme culturel, ni amnésie	16
ÂGE/INTERGÉNÉRATIONNEL : une donnée à prendre en compte mais à ne pas surestimer	21
ALIMENTATION : des représentations et des comportements guère universels	26
ARCHIPEL : une bienfaitante pluralité	32
ASSIMILATION/SÉPARATION/INTÉGRATION : accueillir sans dévorer	36
AUTORITÉ : l'avoir ou la faire ?	42
CHRONÉMIE/RAPPORT AU TEMPS : le maîtriser, s'en faire un allié, ou se laisser porter ?	51
CIVILISATION : choc des civilisations ou choc des ignorances ?	58
COMMUNAUTÉ/COMMUNAUTARISME/MULTICULTURALISME : les pièges du « chacun chez soi »	63
COMMUNICATION : invisibles malentendus	69
COMPARER/COMPRENDRE : l'impératif du décentrement	74
CORPS/SANTÉ : stupeurs et tremblements	82
COSMOGONIES/RAPPORT AVEC LA NATURE : domination ou symbiose ?	87
CRÉOLISATION : le refus de la racine unique	92
CULTURALISME/ALIBI CULTUREL : quand la culture a bon dos	97
CULTURE : équivoques et manipulations	102
DÉSACCORD/CONFLIT : l'affronter ou le contourner ?	108

DISCRIMINATIONS : en finir avec l'emporte-pièce	113
DIVERSITÉ : la grande équivoque	121
DOUTE : questionner nos évidences	126
ÉCART/DIFFÉRENCE : le danger des classifications	130
ÉCHELLES D'OBSERVATION : d'où l'on regarde, ce que l'on regarde	135
ETHNOCENTRISME : paradoxes d'une tendance universelle	141
ÉTRANGER/IMMIGRATION : pourquoi tant de haine ?	145
FAMILLE : vaste famille de familles !	150
FRATERNITÉ/HOSPITALITÉ : une tradition à réveiller	156
GENRE : lieu de toutes les discriminations ?	161
HABITUS : où l'on risque d'oublier ce que l'on est	168
HANDICAP : des perceptions différentes d'une condition humaine	172
HUMOUR : celui des uns contre celui des autres	179
IDENTITÉS ET CULTURES : la trappe de l'identitaire	183
INCERTITUDE/RISQUE : comment vivre aujourd'hui avec l'incertain	189
INDIVIDUEL/COLLECTIF : cultures du « je », cultures du « nous »	194
LAÏCITÉ : une valeur française intraduisible	200
LANGUE : un facteur structurant de nos modes de pensée	204
NÉGOCIATION SOCIOCULTURELLE : toujours dialoguer	209
PROXÉMIE/RAPPORT À L'ESPACE : des registres de l'intimité	213
RACISME : personne ne doit être coupable d'être né	216
RELIGION : des cultures du sacré aux cultures sécularisées	222
RHIZOME : entrelacs et interdépendances	228
STATUT SOCIAL : acquis ou conquête ?	234
STÉRÉOTYPES : décoller les étiquettes	238
STRATÉGIES IDENTITAIRES : les jeux multiples du « je »	242
TOLÉRANCE : accepter ou reconnaître ?	249
TRADITION : folklore ou nouvelles modernités ?	252
TRADUCTION : affronter l'intraduisible	256